

La visite au trésor. Pèlerins, savants, curieux à Saint- Maurice jusqu'à la fin du XVIII^e siècle

Pierre Alain Mariaux

En novembre 1377, l'empereur Charles IV entreprend un ultime voyage en France, pour trois motifs au moins¹. Un faisceau de raisons politiques en premier lieu, car il s'agit pour le monarque de marquer son soutien à son neveu, le roi de France Charles V, dans la guerre contre les Anglais, mais également de présenter son fils Wenceslas et de préparer des alliances matrimoniales en Hongrie et en Pologne. Cependant, l'empereur souffre de la goutte, et c'est aussi dans le secret espoir de trouver un remède à ses maux qu'il prévoit un pèlerinage à l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, réputée pour l'efficacité de ses guérisons. Enfin, Charles IV, infatigable collectionneur de reliques qu'il expose dans la chapelle Sainte-Croix de son château de Karlstein, près de Prague, poursuit aussi le but de se déplacer à l'abbaye de Saint-Denis et à la Sainte-Chapelle, afin de rendre hommage aux insignes reliques qu'elles conservent, mais aussi d'y admirer les objets de leur trésor.

Les *Grandes chroniques de France* transmettent le souvenir de ses visites dans les deux hauts lieux de la spiritualité royale française. Accompagné de son fils, l'empereur est accueilli par un collège d'archevêques et d'évêques devant l'abbatiale de Saint-Denis, le 3 janvier 1378². Il se rend d'abord devant l'autel de saint Louis puis, après un copieux repas servi par l'abbé, « se fist porter au trésor en une chaière et là vit les reliques, les couronnes, joyaux, et s'y tint très longuement en y prenant très grand plaisir »³ ; le lendemain, Charles IV retourne en

l'abbaye pour y faire ses dévotions, « et se fist porter entour les chaces, et baisa les reliques, le chef, le clou et la couronne, et puis demanda à veoir les sépultures des roys »⁴. Le matin du 6 janvier, c'est à la Sainte-Chapelle de Paris qu'il honore les reliques, après avoir été porté à bout de bras devant la grande châsse par l'escalier à vis. Son oraison dite, il embrasse les saintes reliques, puis « l'y monstra et devisa le roy toutes les pieces qui sont en ladite chasse »⁵. En connaisseur, satisfait, l'empereur s'assied ensuite à la place habituelle du trésorier « pour mieux et plus longuement veoir lesdites saintes reliques »⁶.

C'est sans nul doute avec une dévotion semblable, animé d'une même curiosité sainte qu'une douzaine d'années plus tôt, l'empereur faisait halte en l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Après son couronnement comme roi d'Arles le 4 juin 1365, Charles IV visite en effet Saint-Maurice le 21 juin, accompagné d'Amédée VI de Savoie. Quelques décennies plus tard, vers 1417-1419, le chroniqueur Jean d'Orville rapporte ce qui se passa à ce moment-là : l'invention (ou découverte) des corps de Sigismond et de ses enfants dans la crypte de l'église paroissiale de Saint-Sigismond puis, après la révélation, le transfert du corps du fondateur dans « ung fietre sur le grand haulter d'ycelle eglise »⁷. Dans sa *Chronique de Savoie*, Guillaume Paradin, qui écrit presque deux siècles après les faits, n'est pas tendre avec les clercs de l'abbaye, « qui n'estoyent pas fort grans docteurs » : ni l'abbé ni les religieux ne peuvent renseigner l'empereur qui cherche le corps de saint Sigismond, un de ses « ancêtres ». Cependant,

« l'Abbé estant sage & modeste respondit, qu'il avoit tousiours estimé que l'ignorance des vices estoit autant profitable aux religieux, que le grand savoir des lettres seculieres, aux mondains. A ceste response print l'Empereur grand plasir. Et lors fit tirer de ses coffres un livre de Chroniques authentiques : auquel estoit contenue la vie & martyre du Roy saint Sigismond ; & les enseignes pour trouver sa sépulture en l'Abbaye saint Maurice : suivant lesquelles Chroniques, fut trouvé le corps dudit saint Sigismond [...]. »⁸

L'empereur obtient le chef du roi martyr, qu'il offre à son retour à la cathédrale de Prague, et fait faire une châsse dans laquelle les reliques des martyrs sont toujours préservées⁹ | **ILL. 1, 2** |. Un acte de 1414, rédigé à l'occasion du passage du fils de Charles IV, Sigismond, dont une copie tardive

est conservée dans les archives abbatiales, mentionne cette *capsa argentea, quam fabricari et fieri fecit inclita memoriæ Dominus Dominus Carolus Augustus*, et confirme le don de l'empereur¹⁰.

Ouvrir les châsses, exhiber les éminentes reliques, c'est l'occasion de montrer les objets de son trésor, mais aussi prendre le risque de s'en voir dépouillé. A la suite de la visite impériale, l'abbaye recouvre certes les corps de son fondateur et de ses enfants, tombés dans l'oubli de la communauté si l'on se fie au chroniqueur savoyard, et reçoit en contrepartie un écrin digne d'eux, mais elle doit en revanche concéder beaucoup dans la transaction et se séparer de *memorabilia* de haute valeur symbolique, comme ce sera souvent le cas : à la fin du XIV^e siècle, le clergé d'Agaune cède également à l'empereur la hache de saint Maurice et quelques autres ossements¹¹. Guillaume Paradin rapporte que bien avant la visite de Charles IV, Pierre II de Savoie, après avoir conquis le Chablais en 1255, « ayant grand desir de voir les corps des saints martyrs vint en l'Abbaye, [...] & lui furent les chasses des corps saints ouvertes »¹². Entre autres reliques présentées, au sein desquelles il faut sans doute compter les reliquaires du haut Moyen Age, on lui montra l'anneau que l'on disait avoir appartenu au saint légionnaire :

« Lors messire Pierre de Savoye pria tres affectueusement l'Abbé et tous les moines de lui donner cest Anneau, pour tousiours avoir en memoire le martire dudit saint, capitaine de la noble legion Maurice, à l'imitation duquel il se mettroit en devoir toute sa vie de faire service à la sainte foy & Eglise catholique, en y employant toutes ses forces, bien et pouvoir. »

Séduit par l'humble discours du comte, l'abbé lui octroie cet anneau, à la condition toutefois de ne jamais le céder sinon à ses successeurs¹³. Cependant, cette perte fut largement compensée par l'érection d'un clocher et elle ne priva pas l'abbaye d'un souvenir singulier : à la fin du XVI^e siècle en effet, cette dernière disposait encore de trois anneaux supplémentaires, supposés avoir appartenu au saint, dont un est toujours conservé au trésor¹⁴ | **ILL. 3** | !

La renommée et le succès d'une abbaye se fondent entre autres sur la puissance des saints qu'elle accueille et l'éclat du trésor qu'elle préserve.



La visite au trésor

Il importe donc de pouvoir compter sur la présence de reliques particulièrement efficaces, quitte à les prendre ailleurs. Les *furta sacra* (ou pieux larcins), si fréquents au Moyen Âge central¹⁵, sont ainsi un moyen de (re)lancer l'attractivité d'un sanctuaire éloigné des voies de passage. Ce fut le cas avec le corps de sainte Foy, volé par un moine à Agen puis déposé dans l'abbaye de Conques ; en ne s'opposant pas à ce pieux larcin, la sainte manifestait le désir de rester en sa nouvelle demeure, où elle accomplit bientôt de nombreux miracles. Conques devint ainsi une étape incontournable sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. La renommée d'un saint et les miracles qu'il produit attirent donc les pèlerins et rendent les communautés prospères. Les trésors de sanctuaire, par les richesses qu'ils accumulent, témoignent ainsi de l'efficacité des intercesseurs présents, tout en excitant la curiosité des fidèles. Décrivant le comportement des croisés qui entraient dans les églises de Constantinople, fameuses pour leurs collections de reliques, Eudes de Deuil distingue en effet, dans sa chronique de la seconde croisade rédigée en 1148, les « voyeurs » des fidèles, qui approchent le sanctuaire dans un but de vénération¹⁶. Il précise, dans une paraphrase libre d'un verset du livre des Nombres (Nb 4:20), que les uns pénétraient animés par la curiosité, les autres par la dévotion, *alii curiositate videndi, alii veneratione fideli*. Suger, abbé de Saint-Denis, semble l'avoir très bien compris, puisqu'au même moment il s'inquiète de savoir si les trésors de son abbaye sont dignes de ceux de Constantinople¹⁷. Ainsi, sans mentionner les reliques dominicales, celles de la Vierge ou des saints, diffuses dans toute la chrétienté, on admire plus spécifiquement le tombeau du roi Arthur à Glastonbury, le trône de Dagobert à Saint-Denis, le cor de Roland à Blaye, le couteau de chasse de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, comme on le fait à Saint-Maurice du vase de saint Martin et de son couteau, de l'aiguère de Charlemagne, de la crosse de Félix V ou du calice d'Adrien de Riedmatten. Reliques et souvenirs excitent la curiosité comme la dévotion des visiteurs.

A Saint-Maurice, des ostensions sont organisées dès le XVII^e siècle au moins, même si nous n'en gardons pas de trace écrite directe¹⁸. L'inventaire des possessions « tant sacrées que domestiques », rédigé le 7 août 1765 sous l'abbatiate de Jean-Georges Schiner (1764-1794), débute par la description des objets conservés au trésor. Dans les tout premiers



1 Saint-Maurice, église paroissiale de Saint-Sigismond, Châsse de saint Sigismond, Suisse occidentale ?, vers 1365.

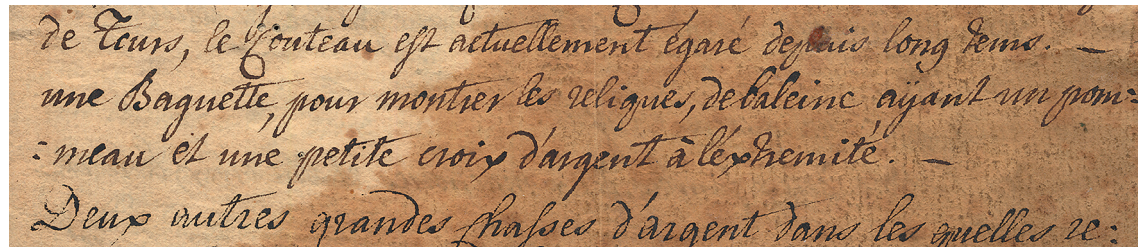
2 Anonyme, Dessin de la châsse de saint Sigismond, avant 1864 (AASM, CHR 112/86/1).

3 Trésor, Anneau dit de saint Maurice (inv. 52.5).

numéros, le rédacteur mentionne « une baguette, pour montrer les reliques, de baleine, ayant un pommeau et une petite croix d'argent à l'extrémité »¹⁹ | **ILL. 4** |. C'est un prédécesseur de l'abbé Schiner, Jean-Jodoc Quartéry, qui offrit cet instrument alors qu'il était protonotaire apostolique (nommé en 1638 par Urbain VIII), comme en témoigne une annotation tardive insérée dans l'inventaire des reliques de Pierre-Maurice Odet, daté de 1645 : « Item une baguette, bien ornée d'argent, pour monstrier les saintes reliques, donnée par Monseigneur le protonotaire Quarteri »²⁰.

L'usage d'une baguette est entre autres attesté à Nuremberg pour l'ostension des insignes impériales (*imperialia*). Dans un *Heiltumsbüchlein* (ou livret de pèlerinage) daté de 1487, un bois coloré reproduit la cérémonie qui se tient sur la place du Marché, devant la maison d'une famille patricienne de la ville, les Schopper | **ILL. 5** |. La foule bigarrée se presse autour de l'estrade : on y reconnaît des enfants et des femmes – deux d'entre elles tiennent un miroir à la main ? –, les hommes ont enlevé leur chapeau et quelques pèlerins les ont rejoints. Placé sous la bonne garde de soldats en armes, le collège des ecclésiastiques est installé sous un dais, accompagné d'acolytes portant des cierges allumés. Chacun des évêques tient un objet entre ses mains, tandis qu'un officiel, situé sur la gauche, muni d'une baguette, la pointe sur les choses à voir au fur et à mesure de leur dévoilement par la lecture de l'*ordo* cérémonial.

4 Jean-Georges Schiner, *Inventarium tam sacræ quam domesticæ suppellectilis, ac rerum omnium ad ecclesiam et monasterium agaunense spectantium* [...], page 1, détail (AASM, COM 602/4/5/1).



En l'absence d'un livret de pèlerinage ou d'une liste détaillée des reliquaires donnés à voir lors des ostensions de Saint-Maurice, l'historien peut croiser deux sources documentaires complémentaires : d'une part, la leçon des inventaires, qui permet d'imaginer le dispositif d'exposition (et par conséquent l'ordre dans lequel les objets sont présentés et commentés) ; de l'autre, les témoignages de visiteurs au cours du temps, car ils renseignent sur ce qui est jugé digne d'être donné à voir selon la communauté. Nous pouvons ainsi recourir aux nombreux témoins qui ont laissé une trace écrite de leur passage : certains récits sont plus détaillés que d'autres, quelques-uns ont été étudiés par le passé²¹, mais beaucoup, notamment de la période moderne, n'ont guère suscité l'intérêt des historio-graphes de l'abbaye de Saint-Maurice.

Les pages qui suivent n'ont pas la prétention d'être exhaustives ; elles n'ont d'autre objectif que d'amener ces témoignages à la lumière, et de s'interroger ainsi sur la manière dont les objets qui composent le trésor agaunois – les grandes châsses, les reliquaires les plus anciens, remplis de la terre imbibée du sang des Thébains, ou les objets, légendaires ou non, destinés à matérialiser le souvenir d'un saint, d'un souverain ou d'un bienfaiteur – sont perçus par les voyageurs, qu'ils fussent pèlerins, savants ou curieux. Quelques auteurs s'attardent sur des objets précis du trésor et les considèrent d'un regard autre que celui de la vénération dévote qu'ils porteraient aux reliques ; ils disent ainsi leur étonnement, leur admiration parfois et, d'une certaine manière, l'émotion qu'ils ressentent devant des objets perçus pour eux-mêmes.

Reliques et merveilles

Maurice, protecteur des royaumes, n'est sans doute pas le saint le plus populaire du Moyen Âge, mais

ses reliques et celles de ses compagnons thébains attirent très rapidement de nombreux pèlerins à l'abbaye d'Agaune²². Certains d'entre eux sont en route pour Rome, voire au-delà jusqu'à Jérusalem, en suivant la *via Francigena*. Ils profitent de l'hospitalité des moines puis des chanoines, reçoivent de prestigieuses reliques, en donnent éventuellement à cette occasion, comme le montre l'étude des authentiques conservées à l'abbaye²³, ou offrent des cadeaux d'or et d'argent²⁴. Dans son *Histoire de la translation des bienheureux martyrs saint Marcellin et saint Pierre*, rédigée trois années après les faits vers 830, Einhard rapporte comment son notaire Ratleig parvient en six jours de marche de Pavie à Saint-Maurice, où il enferme soigneusement les reliques qu'il a dérobées à Rome dans une châsse, qu'il place sur un brancard avant de poursuivre son voyage au nord²⁵. Il n'est pas impossible que Ratleig ait laissé derrière lui une part de son précieux butin en échange de l'hospitalité reçue. Mais on vient aussi à Saint-Maurice quérir des reliques. C'est le cas d'Ulrich, évêque d'Augsbourg, qui, avec une grande humilité selon son biographe, visite les martyrs à l'occasion d'un périple en Bourgogne au milieu du X^e siècle, avant de poursuivre son chemin vers Constance et la Reichenau. Il obtient du roi Conrad III (937-993) la permission d'emporter le corps de l'un des Thébains²⁶. Mais à son arrivée, Ulrich ne découvre que les ruines fumantes du cloître, conséquence d'un raid sarrasin, gardées par un homme seul²⁷. Le lendemain, qui est un dimanche, alors que l'évêque d'Augsbourg s'apprête à célébrer la messe de la Sainte Trinité, apparaissent douze religieux suivis de la population qui se joignent à la célébration. Après leur avoir offert des cadeaux (*munera*), Ulrich expose aux clercs d'Agaune la raison de sa venue ; charmés par sa profonde religiosité et son affabilité, ils ouvrent une cachette dans le rocher et lui remettent l'objet de ses désirs. Mais c'est cependant ailleurs et plus tard qu'il obtient, par Alewich, abbé de Reichenau

La visite au trésor

(934-958), des reliques de saint Maurice²⁸, preuve d'une ample diffusion antérieure des reliques mauriciennes.

Tous les pèlerins ne laissent pas de témoignage aussi précis de leur passage : nous ignorons ainsi ce qu'a pu voir ou faire l'archevêque de Cantorbéry Sigéric (990-994), qui passe par deux fois à Agaune en se rendant à Rome recevoir le *pallium* des mains du pape²⁹. De même pour Nicolas Seemundarson, abbé de Thingeyrar en Islande, lors de sa venue vers 1151³⁰. En 1188, Jean de Bremble, moine de Cantorbéry, est certainement passé par l'abbaye, mais il ne retient de son périple que les circonstances horribles de la traversée du col du Grand-Saint-Bernard au mois de février, qu'il décrit dans une lettre à son sous-prieur Geoffrey³¹. L'archevêque de Rouen Eudes Rigaud passe assurément par Saint-Maurice en se rendant en Italie par le col du Simplon, puisqu'il est à Lausanne le 2 février 1254, où il célèbre la fête de la Purification de la Vierge en compagnie de Guillaume de Champvent, évêque de Lausanne, et y prononce un sermon. Il se déplace rapidement : le 3, il est à Villeneuve, puis le 5 à Sion, mais ne mentionne rien de particulier sur la route³².

D'autres pèlerins ont laissé des récits d'une grande richesse documentaire. Pour diverses raisons, ils ne restent pas insensibles aux objets du trésor et se laissent séduire par les histoires que l'on raconte à leur sujet. De retour d'un pèlerinage en Terre sainte accompli entre 1395 et 1396, Ogier VIII (1360 ? – après 1412), seigneur d'Anglure (Marne) passe le col du Simplon, redescend la vallée du Rhône et fait étape à Saint-Maurice ; il en profite pour visiter l'église :

« Le dimenche ensuivant, au digner a Merteny, et au giste a Saint Moris en Chambely sur le Rosne. En l'église de Saint Moris en Chambely a de moult dignes reliques et belles, entre lesquelles nous fut monstrée grant partie du corps de monseigneur saint Moris noblement envaiselé. Et si nous furent montrées deux dignes ampoles plaines du sang de .VI^m. chevaliers, qui furent occis illec près pour maintenir nostre foy, et eulx combatant contre les mescreans ; desquelz chevaliers les anges receurent partie de leur sang, et en emplirent icelles deux empoles que ilz

mesmes apportèrent de Paradis. Et peult on bien assés congnoistre qu'elles ne furent oncques faictes par mains d'omme terrien, et si ne scet on de quoy elles sont, mais tresbelles sont ; et icelles empoles scella monseigneur saint Martin de son grant seel, et en sont encore scellées. Assés y a d'autres corps sains et dignes sans nombre. »³³

Jusqu'au XVII^e siècle, les reliquaires sont disposés dans une niche fermée au-dessus de l'autel de la chapelle du trésor, située dans le bas-côté sud de l'église ; le dévot peut s'en approcher

5 Ostension des insignes impériales, Nuremberg, 1487 (Nürnberg, Staatsarchiv, Rst. Nürnberg Handschriften 399a).





6 Vase de saint Martin (inv. 4), état avant 1923.

en contournant l'autel, mais seulement lors des processions qui en font le tour³⁴.

Le texte d'Ogier n'est pas assez précis pour savoir s'il a pu pénétrer dans la chapelle ou s'il s'est tenu devant la grille qui la ferme. Une seule chose semble assurée : le sacristain en charge du trésor accompagne la monstration, selon toute vraisemblance, d'un récit édifiant qui permet de situer chacun des reliquaires. De ce qui lui fut montré ainsi qu'à ses compagnons, Ogier remarque la châsse de saint Maurice, dont il admire la facture (« noblement envaïsselé »), et deux « tresbelles » et « dignes ampoles » réputées avoir été données par saint Martin : le vase de sardonix | **ILL. 6** | et l'aiguère dite de Charlemagne. Même s'il se trompe en attribuant aux anges – et non à saint Martin – le travail de récolte du sang des Thébains sur le champ du martyr, Ogier rapporte une légende que l'on racontait déjà au XII^e siècle à Saint-Maurice³⁵. L'insistance sur le « grand sceau » de saint Martin et l'incapacité du pèlerin à reconnaître la matière

dont sont faits les deux vases, sont le gage de l'authenticité du récit qui les porte et confirment par là les circonstances miraculeuses de leur arrivée en ce lieu. Les deux vases appartiennent à la catégorie de la merveille, et c'est donc très justement qu'ils sont réputés « non faits de main d'homme ».

Moins d'un siècle plus tard, le 26 février 1485, sur le chemin qui le conduit à Jérusalem, Georges Lengherand assiste également à la messe dominicale à l'abbaye. Deux jours auparavant, il était à Lausanne où il visitait la cathédrale (« fusmes veoir l'église Nostre Dame audit Lozanne, qui est scituée au plus hault de la ville »), mais n'en dit pas plus sur ce qu'il a pu y voir. Il est donc remarquable qu'il s'attarde si longuement sur le trésor agaunois, preuve sans doute d'une renommée qui ne se dément pas. Lui aussi retient la légende de saint Martin :

« Lors à l'entrer en ladite ville de Saint Maurisse lesdits Souisses ou Allemans y ont fait faire ung fort par le costé où y sommes entrez. Et la endroit passâmes par-dessus la rivière du Rosne qui est peu de chose la endroit où il y a I.^e arcure de pierre contenant XXXI dextre de loing et de grande hauteur. Et dist on que le diable le fist en une nuyt, mais il fut conjuré ; mais après estant confus, demanda pour sa peine ce que premier passeroit dessus, qui lui fut acordé, et ce fut un chat. Pour l'honneur du saint dimence, oymes la messe en l'abbeye Saint Maurisse audit lieu de la ville Saint Maurisse ; et après le avoir oye, veymes aucuns reliquaires, et entre autres le corps de saint Maurisse, l'espée dont il obt la teste trenchié ; ung reliquaire oi l'on dist estre une partie de la couronne d'espine de Notre Seigneur ; et ung aultre reliquaire de saint Martin à la manière d'un pot de chucades ouquel l'on dist que après que saint Maurisse eut la teste trenchié, il recueilly de son sang sur la terre, et mesmes d'un couteau qui nous fut monstré, il relevoit ledit sang et le mist oudit pot. Et après aucuns lui volrent oster icellui sang, et par miracle ce devint comme une pierre. Aussy nous fut monstré deux aneaux que l'on dist que Mons.^r saint Maurisse portoit en son vivant en ses doiz ; et plusieurs aultres reliques nous furent monstrées ; et est de l'évesquié de Mons.^r de Syon. »³⁶

Le dispositif de rangement n'ayant pas changé entre le XIV^e et la fin du siècle suivant, même si Félix V surélève la chapelle dans les années 1440, il est raisonnable de supposer que l'on a présenté à Georges Lengherand les mêmes reliquaires qu'à Ogier d'Anglure, accompagnés du même discours. Mais, parmi les nombreuses reliques qu'on lui montre, celles qui retiennent l'attention du mayer de Mons sont, outre le reliquaire de la Sainte Epine offert par saint Louis, des objets attachés au souvenir de saint Maurice et de son martyr : la châsse du saint, l'épée avec laquelle on lui trancha la tête, deux (!) anneaux qu'il portait aux doigts, le vase de saint Martin empli de sang et le couteau dont il se servit pour gratter la terre. Il montre peu d'intérêt pour les objets eux-mêmes, mais on devine que la sardonxy taillée en camée, laissant apparaître par superposition les différentes veines de couleur de la pierre, lui inspire une explication singulière : le sang des martyrs se solidifie miraculeusement dans la forme du vase lorsqu'une main impure veut s'en saisir.

Pas plus qu'Ogier, Georges Lengherand ne remarque la frise narrative rapportée sur le flanc du vase ; pour cela, il faut attendre la visite d'un jésuite autour de 1668. Le père Ernest Biderman écrit aux Bollandistes, en date de Fribourg le 4 juin 1668, pour les informer qu'il a parcouru le Valais à la prière du Père Godefroid Henskens (1601-1681), dit Henschenius, dans le but particulier de découvrir des monuments se rattachant à la vie de saint Théodule :

« J'ai vu, écrit-il dans cette lettre, où il assure avoir examiné avec soin les monuments de l'abbaye, entre autres objets, les insignes reliques que renferme l'église de ce monastère. J'y ai admiré un vase en agate, rempli du sang des saints martyrs qui a jailli du sol que saint Martin de Tours avait creusé, vase qu'un ange lui avait remis. L'ouverture de ce vase est encore munie du sceau en cire blanche de saint Martin. Les sculptures dont ce vase est entouré sont d'une délicatesse incroyable, et représentent un sacrifice égyptien. Nous pouvons le considérer comme une dépouille d'Égypte, pays d'où venaient les Thébéens. »³⁷

Considérant le vase sous l'angle matériel et iconographique, le Père Biderman parvient ainsi à

tracer un lien avec la légion thébaine ; ce lien n'est plus, de son point de vue, symbolique, mais archéologique, et contribue à renforcer la vérité du récit et du martyr en ce lieu. Mais cela se fait au prix d'une contradiction passée sous silence entre la légende martinienne, qu'il connaît parfaitement puisqu'il en trace les grandes articulations, et l'origine égyptienne du vase, qu'il fonde sur une analyse visuelle.

Trois ans auparavant, un prêtre romain de passage célébrait la messe à l'autel du trésor, sans véritablement prêter attention aux reliquaires³⁸. Sebastiano Locatelli (1635-1709) avait débuté une carrière ecclésiastique à Rome, où il était un temps engagé au service du cardinal Giovanni Girolamo Lomellini. Entre avril 1664 et mai 1665, il entreprend un voyage en France afin de parfaire ses connaissances. Il franchit la barrière des Alpes au col du Mont-Cenis, rejoint ensuite Lyon, dans laquelle il séjourne du 23 mai jusqu'à la fin du mois d'octobre. Il passe l'hiver à Paris, qu'il quitte le 8 mai pour revenir à Lyon et, après un détour par Genève où il dispute avec des calvinistes et des huguenots, entame la remontée de la vallée du Rhône et la traversée du col du Simplon. Grâce au journal de son voyage, dont des copies manuscrites circulent dès son retour à Bologne³⁹, on connaît un peu mieux sa personnalité : certes, il n'est pas doté d'une grande culture, mais, attentif à la gent féminine surtout, il fait preuve d'une vive curiosité et d'un réel talent d'observateur des mœurs et coutumes de la société qu'il croise au-delà des Alpes. C'est lors de son retour, au printemps 1665, qu'il passe une nuit à Saint-Maurice et visite, le 26 mai, l'église abbatiale où il célèbre également une messe :

« Eveillés de bonne heure, nous allâmes à la principale église, placée sous l'invocation de saint Augustin, voir un Abbé qui, dans ce couvent, dirigeait cinq cents moines ; je devrais plutôt dire cinq cents prêtres, car ils ont des vêtements noirs, avec un rabat de linon qui les distingue de nous autres prêtres italiens. Maintenant ils ne sont plus que trente. Nous les trouvâmes au chœur ; avec leur rochet et leur mosette rouge, ils ressemblent à des cardinaux, mais leurs calottes et leurs barrettes sont noires et la soutane qu'ils portent par dessous n'est ni rouge ni violette. Je dis la messe à un autel, qu'on appelle avec raison le Trésor, parce

qu'on y conserve beaucoup de reliques sacrées. Parmi ces reliques, se trouvent la moitié du corps de saint Maurice et deux grandes carafes d'agate fort précieuses, qu'on veut avoir été données par un ange au saint, pour y recueillir le sang des martyrs ses compagnons. Après avoir fini d'adorer ces saintes reliques, nous montâmes à cheval. »⁴⁰

La curiosité du prêtre italien est piquée par le détail de l'habit des chanoines, sur lequel il s'attarde ; mais la veille, à son arrivée à Saint-Maurice, « ville populeuse et bien policée », ce furent le teint, « plus blanc encore que les fraises qu'elles portaient au cou », et le vêtement des deux filles de l'hôtelier qui le servaient à table qui retenaient son attention. Locatelli ne semble pas trop attaché aux objets qu'il peut voir dans la chapelle du trésor, installée à peine trente ans plus tôt par l'abbé Georges Quartéry : nous savons que certains reliquaires étaient placés devant les buffets, notamment les bustes et bras reliquaires, d'autres à l'intérieur. Tout au plus Locatelli retient les « deux grandes carafes d'agate », qui sont sans doute le vase de sardonix et l'aiguière de Charlemagne, mais sans les rattacher à saint Martin. Pour lui, l'ange remet les vases à Maurice afin qu'il puisse récolter le sang de ses compagnons : l'attention qu'il porte à la légende martinienne conditionne ainsi le regard qu'il jette sur les objets, et en ce sens Locatelli n'est pas différent des pèlerins du XV^e siècle. En fait, la cascade de la Pissevache – sous laquelle il se mouilla « plus que les autres en voulant observer par [lui]-même sa température » – le vin exquis, le costume étrange de quelque évêque entrant dans la cité épiscopale, mais surtout les belles femmes de Sion « qui semblaient autant de divinités » retiennent bien plus son attention lors de son passage en Valais...

Sous l'œil du savant

De nombreux humanistes passent par Saint-Maurice. Le cartographe Sebastian Münster (1488-1522), qui décrit le Valais dans le troisième livre de sa *Cosmographia*⁴¹, signale la position de la cluse de Saint-Maurice, porte d'entrée de la vallée du Rhône | **ILL. 7** |. Mais il ne marque pas d'intérêt pour l'abbaye, alors qu'il mentionne un peu plus loin l'hospice du Grand-Saint-Bernard, qu'il illustre d'une

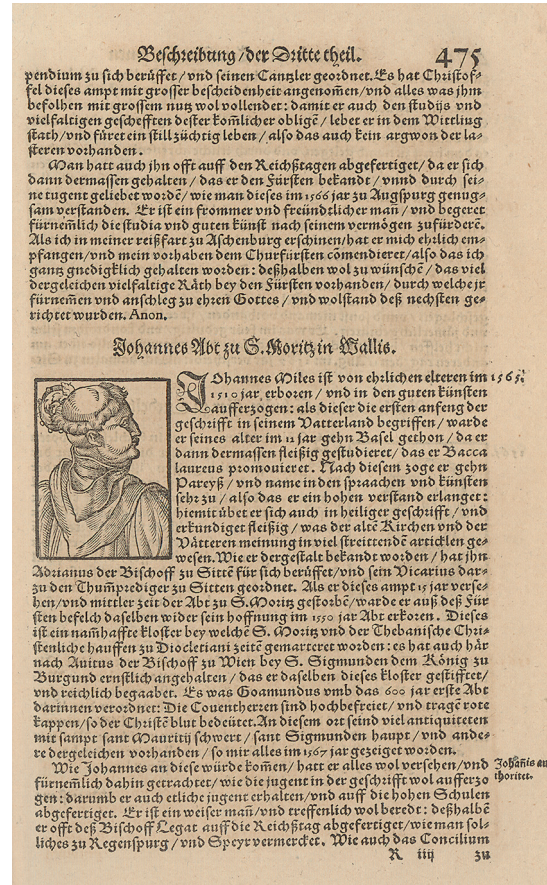
vignette, ou décrit l'effroi du vide ressenti en gravissant le col de la Gemmi. D'autres, tels Johannes Stumpf (1500-1578) et Heinrich Pantaleon (1522-1595), sont accueillis en hôtes à l'abbaye, qui leur ouvre ses armoires.

Stumpf, géographe, historien et théologien, parcourt le Valais à pied en août 1544, du Grimsel au lac Léman ; il en trace une carte⁴². Dans sa chronique parue en 1548, il s'appuie sur la présence de stèles et d'*inscriptions* disposées ici ou là dans l'église pour en conclure qu'*Aganum* était une colonie romaine et qu'il devait s'y trouver autrefois un palais et un temple⁴³. Il note les entrepôts considérables et relève la présence de bonnes auberges dans la ville. L'abbé Barthélemy Sostion (1520-1550), qui l'accueille ce 31 août sur recommandation de l'évêque de Sion, est une figure joviale, à en croire le chroniqueur, et partage avec son hôte des histoires et des « antiquités » : *Diser herr* [l'abbé de Saint-Maurice] *hat mir gar günstiglich mitgeteilt alle obuerzeichnete historien und Antiquiteten vom Closter S. Mauritzen / auch besehen lassen die ältiste Instrument*.⁴⁴ La « manie antiquisante »⁴⁵ des auteurs du XVI^e siècle rend pratiquement invisibles les objets du trésor, à moins de considérer que ces *Antiquiteten* regroupent, dans l'esprit de Stumpf, autant les faits du passé que les objets. Nous pouvons comprendre en creux que l'abbé Sostion ouvre les archives abbatiales – Stumpf prend en effet connaissance de l'*Instrument*, c'est-à-dire des chartes et diplômes –, présente des « antiquités », notamment les inscriptions antiques (et pourquoi pas aussi des objets, des reliquaires ?) et partage avec son hôte ses connaissances.



Quant à Heinrich Pantaleon, médecin et professeur de rhétorique puis de dialectique à l'université de Bâle, il est entre autres l'auteur d'une histoire du Saint-Empire sous la forme de près de 1700 biographies de personnalités célèbres, réunies en trois volumes (en latin dans un premier temps, ensuite traduites par l'auteur en allemand). Pantaleon se déplace à l'abbaye de Saint-Maurice en 1567, où il rencontre l'abbé Jean Miles, à qui il consacre un chapitre | **ILL. 8** |. L'abbé lui semble un homme savant, prudent et éloquent, au caractère aimable et doux, précise-t-il. Après avoir remarqué l'habit particulier des chanoines, qui portent le camail rouge en souvenir du sacrifice du Christ, Pantaleon donne lui aussi l'exemple de quelques « antiquités » parmi les très nombreuses que l'on peut voir à l'abbaye : *An diesem Ort seind viel antiquiteten mit samt sant mauritii schwert / sant sigmunden haupt / und andere dergleichen vorhanden / so mir alles im 1567 jar gezeiget worden.*⁴⁶ Le biographe retient l'épée de saint Maurice, qui suscite l'intérêt des pèlerins depuis le XV^e siècle⁴⁷, et le chef de saint Sigismond (mais parle-t-il d'une relique ou d'un reliquaire, et dans ce cas, confond-il ce chef avec celui de saint Candide ?). Dans son inventaire du trésor rédigé sans doute peu après l'incendie de 1560, Jean Miles présente l'*ensis beati Mauricii*, qui se trouve à l'étagage inférieur du buffet derrière l'autel, et mentionne aussi le chef de saint Candide, *caput divi Candidi*, et le buste de saint Exupère (de saint Victor ?), *Sancti Exuperii caput, cum pectore*⁴⁸.

Les objets que retient Pantaleon ne sont pas les plus spectaculaires, et on peut douter que tout fût parfaitement visible lors de sa venue. Toutefois, nous constatons que si les pèlerins du XV^e siècle restent attirés par la fable martinienne et les phénomènes merveilleux, les humanistes s'attachent aux faits. Pour ces derniers, le contact avec le terrain se fait désormais plus important, même s'ils ne considèrent pas encore les objets du trésor comme des vestiges ou des documents susceptibles de soutenir leur enquête historique, voire archéologique⁴⁹. L'attitude d'un pèlerin, Hans von Waltheym, le montre assez bien. Le 15 mai 1474, le bourgmestre de Halle, revenant d'un pèlerinage provençal, fait le détour de Saint-Maurice accompagné d'un AMI bernois, Hans Hulde, et de son valet Kunz⁵⁰. Il rend compte des prodiges sur place (les sources d'huile et d'eau, l'étang aux truites oraculaires) et insiste sur ses compétences de témoin :



non seulement il l'a vue, mais il a tenu en main la propre épée de saint Maurice avec laquelle le saint fut décapité⁵¹ ; il a entré son doigt dans la faille du rocher pour vérifier que la source d'huile, là où le chef du légionnaire avait rebondi pour la première fois, n'était pas complètement tarie⁵² ; il a bu de l'eau de la source jaillie au second rebond de la tête de saint Maurice⁵³ ! Hans von Waltheym est fasciné par le miraculeux dont il est le témoin, mais non par les objets⁵⁴.

Josias Simmler (1530-1576), auteur d'une véritable somme des connaissances que les savants du XVI^e siècle possédaient sur les Alpes, et le Valais en particulier, témoigne des nouveaux régimes de la perception du passé. Comme Johannes Stumpf et Heinrich Pantaleon, il visite également l'abbaye et établit dans le détail, le premier apparemment, la liste des « antiquités » qu'elle conserve. Aucun objet du trésor ne semble digne de figurer avec les inscriptions, scellées dans le pavement et les murs de l'église ou du cimetière ; cependant, Simmler introduit les trois colonnes antiques

7 Sebastian Münster, Carte du Valais en deux parties, 1544, détail : Saint-Maurice, gravure sur bois (Universitätsbibliothek Basel, Sign. Kartenslg Schw Cu 8:2).

8 Heinrich Pantaleon, *Der dritte und letzte Theil Teutscher Nation Heldenbuch [...]*, Bâle 1570, p. 475 : portrait de Jean Miles (Universitätsbibliothek Basel, EC I 38:3).



9 Jean-François Albanis Beaumont, *Travels from France to Italy through the Lepontine Alps*, Londres 1800, I : p. 130, planche XIX (Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, AC 389).

de marbre et le pavement de mosaïque devant l'autel majeur⁵⁵. La plupart des érudits qui se succèdent à l'abbaye aux XVII^e et XVIII^e siècles, pour autant qu'ils s'y arrêtent, relèveront ces mêmes antiquités, parfois accompagnées d'une mention spéciale pour la bibliothèque, bien plus rarement pour l'une ou l'autre des curiosités du trésor. Ainsi le médecin zurichois Johann Jakob Wagner, auteur d'une *Histoire naturelle de la Suisse* et d'un *Guide de voyage* en 1684, dont la seconde édition paraît quatre ans plus tard sous le titre de *Mercurius Helveticus*, ouvre les pages qu'il consacre à Saint-Maurice par le pont, clé du pays, et poursuit par un ensemble de *curiosa* digne du regard, tout en transcrivant quatre épigraphes :

« Zu beobachten ist : Die haubtkirch zu St. Morizen / darin sein Schwert in einer silbernen Scheid aufbehalten wird. Bey dem grossen Altar ist ein Musaisches Pflaster / von gevierten kleinen Sternlein / unverschiedenlicher Farben. Es sind auch hier

unterschiedenlicher Römische *Antiquiteten* und *Inscriptiones* [...]. In einer Capellen diser Kirchen sind auch nach überig drey Marmorsteinere Säulen / von guter alter Arbeit. »⁵⁶

Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733), médecin, naturaliste et l'un des fondateurs de la cristallographie moderne, célèbre pour sa théorie selon laquelle les fossiles sont des vestiges du déluge universel, relève les mêmes inscriptions romaines lors de son périple de 1709 (il passe par Saint-Maurice le 7 juillet) tout en signalant les pertes dues à l'incendie de 1693⁵⁷.

Scheuchzer, Wagner et Simmler sont trois des auteurs dont s'inspire Abraham Ruchat pour rédiger son guide de voyage de la Suisse. Abraham Ruchat (1680-1750), pasteur, nommé professeur d'éloquence et gymnasiarque à l'Académie de Lausanne en 1721, enseigne la théologie dès 1733, ceci jusqu'à sa mort ; on lui doit une *Histoire de la réformation de la Suisse* longtemps restée inédite,

pour la préparation de laquelle il voyage beaucoup en Suisse, étudie les archives de Berne et de Genève entre autres, mais aussi les collections privées. En 1714, il publie *Les délices de la Suisse* sous un pseudonyme, un volume qui reparait sous le titre *L'état et les délices de la Suisse* à Amsterdam en 1730, en quatre tomes illustrés. Il s'agit d'un guide de voyage très complet de la Suisse, qui consacre, pour la grande majorité des auteurs qui suivront, savants ou touristes, la liste des curiosités à voir en l'abbaye : l'épée de saint Maurice dans sa gaine d'argent, la mosaïque de pavement près du grand autel, les colonnes antiques, de marbre, et, par-dessus tout, les inscriptions romaines⁵⁸. C'est, à peu de choses près, ce que retient aussi François Robert de sa visite à Saint-Maurice à la fin du XVIII^e siècle⁵⁹.

Une fois fixée, il semble que cette liste, répétée *ad nauseam*, défende le visiteur curieux de rechercher d'autres « antiquités » à Saint-Maurice ; à moins que quelque chose n'empêche le passant de pénétrer dans l'église et de se rapprocher de l'autel du trésor pour *voir* autre chose ? Mais encore faudrait-il qu'il trouve de l'intérêt à la ville elle-même. Or, les visiteurs sont de plus en plus sévères avec la bourgade, et l'on préfère, une fois le fameux pont franchi | **ILL. 9** |, s'engager plus avant sur les chemins. Lors de son premier voyage dans les Alpes en 1728, Albrecht von Haller constate le caractère provincial de la ville, quelque peu repliée sur elle-même :

« Après avoir passé un pont d'une seule arche, la seule entrée du Valais qu'il y ait pour les chariots, nous nous trouvâmes à St Maurice, chétive petite ville, très indigne d'avoir été souvent la résidence des rois de Bourgogne de la dernière race. La vallée n'a là de largeur que le passage du Rhône, rivière également profonde et rapide et encore plus impraticable qu'elle est serrée. Le couvent de chanoines réguliers est assez médiocre. Nous reconnûmes que véritablement les goitres étaient assez fréquents, mais qu'ils n'étaient pourtant pas universels. L'eau cependant paraissait bonne et ne donnait aucune marque de mauvaise qualité par les signes extérieurs. »⁶⁰

Après la visite des salines de Bex, Charles de Sainte-Maure reprend sa route pour le Valais et

passer par Saint-Maurice, mais il est plutôt laconique : « J'ai repris le chemin du Valais, et après avoir visité l'abbaye de Saint Maurice, laquelle est en assez mauvaises mains, je suis rentré dans de forts beaux chemins... »⁶¹. En 1763, Johann Gerhard Andreae, naturaliste, chimiste, géologue et pharmacien, entreprend une expédition scientifique en Suisse afin d'y visiter les collections de fossiles et de cristaux de roche, étudier des herbiers, la faune et la flore, mais aussi les sources chaudes et les glaciers. Il publie une série de lettres dans le *Hannoversche Magazin*, entre 1763 et 1764, avant de les rassembler en volume en 1776. Dans une lettre écrite de Bex, le 1^{er} octobre 1763, il parle de son expérience à Saint-Maurice : il s'étend longuement sur le pont qui enjambe le Rhône, le mesure même, et le traverse. Il mentionne certes l'ermitage de Notre-Dame du Scex, mais aucunement l'abbaye⁶².

A son désavantage, l'abbaye est située entre les salines et la cascade de la Pissevache, sans doute la plus belle de toutes et qu'un auteur qualifiera plus tard de « sublime et écrasante merveille »⁶³ ; entre deux curiosités, donc, qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, voilent ce qu'il y aurait d'autre à voir dans cette portion de territoire. Bientôt, on passe en jetant un œil distrait sur la ville de Saint-Maurice, qui n'attire plus beaucoup l'attention. Le voyage dans les Alpes, animé du désir d'herboriser ou de cueillir des roches, n'est pas souvent l'occasion de s'arrêter aux merveilles culturelles ou aux monuments ; et la ville de Saint-Maurice, située entre les deux étapes d'un parcours très fréquenté, Bex et Martigny, ne semble plus avoir été un lieu de séjour recherché. Il est par conséquent assez rare de croiser quelque commentaire sur ses monuments, hormis le très célèbre pont qui enjambe d'une seule arche le Rhône à l'entrée du Valais, réputé avoir été jeté d'une rive à l'autre par le diable en personne et qui devint rapidement une vue caractéristique. En route, le voyageur passe donc d'un étonnement à l'autre : un cheminement au cours duquel il peut contempler à la fois les merveilles de l'industrie humaine, avec les salines de Bex – exploitées par les Bernois dès la fin du XV^e siècle et dont le touriste explore les différentes galeries creusées dès les années 1680 – et le pont jeté hardiment sur le Rhône ; mais aussi celles de la nature, avec la cascade de la Pissevache.

Certes, le nom même de la ville appelle à la mémoire le souvenir du martyr des Thébains,

mais c'est alors pour rappeler la polémique de son historicité⁶⁴. Parfois, l'ermitage de Notre-Dame du Scex, accroché à la falaise, attire le regard. Les crétins du Valais, de même que les goitreux, qui piquent la curiosité de François Robert⁶⁵, sont le supplément pittoresque au voyage dans les Alpes⁶⁶, et s'ils ne sont pas au rendez-vous, c'en est presque dommage... Anna Helena von Krook (ou Krock) parle de sa course à la cascade de la Pissevache, depuis Bex. Sa lettre du 7 septembre 1786, datée de Vevey, rend compte de l'excursion mais ne s'arrête pas plus sur la ville de Saint-Maurice qu'elle a dû pourtant traverser par deux fois, sinon pour rappeler qu'elle est le lieu du massacre des martyrs thébains ; elle fait le triste constat suivant : *Cretins haben wir keine gesehen, ob wir gleich darauf gerechnet hatten*⁶⁷.

La concurrence est donc rude avec les curiosités des alentours, qui passent avant l'abbaye et ses trésors dont on ne conserve, semble-t-il, qu'une connaissance somme toute livresque. Ainsi, pour Charles Joseph de Mayer, « les Salines sont un objet de curiosité, digne du Voyage », mais au sujet de Saint-Maurice, il admet qu'elle fut autrefois

« une grande ville, la capitale des Nantuates. Les Romains la conquièrent. Les Dictionnaires vous diront le reste. Ils vous diront au long, que là fut taillée & mise à mort la légion Thébaine, que Saint-Maurice commandoit. L'Empereur Maximin ordonna ce massacre. Ce massacre donna naissance au Monastère de Saint-Maurice. Vous en croirez ce qu'il vous plaira ; j'ai trouvé le pont plus beau que l'Histoire, & j'ai pardonné en faveur des Romains qui le bâtirent, la cruauté de Maximin & celle de Décimus. »⁶⁸

L'auteur du *Cabinet des fées* est insensible aux trésors de l'abbaye, qu'il ne mentionne guère, préférant terminer par la réclame des bains réputés de Saint-Maurice (Lavey) qui sont « excellens pour les maladies de nerfs, d'estomac, de poumon & la pierre ; leur goût est astringent »⁶⁹. On a hâte de quitter ces montagnes oppressantes – *Eine Stunde vor Bex kamen wir durch St. Maurice, eine kleine Stadt, womit das Wallisergebiet, dem Himmel sei Dank ! sich endet*⁷⁰. –, il ne peut donc être question de s'éterniser là où elles se resserrent aussi dramatiquement... Le séjour de M. de la Roque

est gâché par la qualité de l'accueil dans la ville, et l'on devine dans son propos avec quelle vanité le *connoisseur* prend le pas sur le curieux. Ainsi, juge-t-il que

« l'Auberge située à peu près au centre de la ville, est vaste & très-propre, mais mal meublée ; la Cuisine abondante, mais mauvaise. [...] Les approches de cette petite ville lui font plus d'honneur qu'elle n'en mérite : elle est mal bâtie, mal pavée : elle paraît peuplée, & l'on y voit du mouvement & de l'aisance. Les curieux qui ne veulent rien perdre, se font montrer ici divers *fragmens d'Inscriptions Romaines*, & des débris de grosses Colonnes de marbre, qui doivent avoir été très-belles. »⁷¹

Le regard sévère s'accompagne parfois de quelques considérations historiques, qui ne masquent cependant pas la déception :

« Lorsque l'on a passé le pont Saint-Maurice, on entre dans la ville par un petit chemin fort étroit taillé dans le roc ; on y voit une assez belle abbaye, fondée en 515, par Sigismond, Roi de Bourgogne, en l'honneur de Saint Maurice, qui y souffrit, dit-on, le martyre, l'an 200. Amédée, Comte de Savoie, la rebâtit presque entièrement en 1136 ; depuis elle fut brûlée et rebâtie pour la troisième fois. Il ne tient qu'aux voyageurs de voir l'épée de Saint Maurice dans une gaine d'argent ; on la garde dans cette abbaye. »⁷²

Et Jean-Benjamin de la Borde de poursuivre la leçon d'histoire avec un rapide rappel du martyre de saint Maurice et de ses compagnons, du couronnement de Rodolphe de Bourgogne en 888, pour conclure : « Voilà à-peu-près tout ce que j'ai appris sur cette ville peu intéressante par sa position, sa construction, ses curiosités, & même ses habitants. » C'est, à quelques détails près, ce qu'un auteur anglais, Thomas Pennant, remarquait à l'occasion de son *Grand Tour* sur le continent. Il passe le pont et entre dans la ville, où l'histoire informe son regard. S'il remarque les inscriptions, en passant, et rapporte la légende du martyre, d'autres événements où se mêle parfois la fable lui semblent plus importants :

« I found St Maurice a poor place ; it had too many seats devoted to Celibacy to flourish ; here was a nunnery, the famous abby [sic] of Augustines, and another of Capucins. The second is a very handsome building with good gardens and fishponds ; and the choir of their church neatly carved. [...] The Convent of the Augustins in this town originated from the piety of Sigismond ; that order being established here by Count Amadeus of Savoy in 1136 in room of the former canons, who had dissipated their revenues. The hero Charles Martel is said to have armed himself with the helmet and Lance of the valiant martyr when he gave battle to the Saracens who had invaded this country ; and the Dukes of Savoy preserved with great care his ring, retaining it as a mark of sovereignty. »⁷³

A l'occasion du Grand Tour, plusieurs figures aristocratiques anglaises traversent les Alpes et le Valais. John Evelyn, entre autres, descend la vallée du Rhône en 1646, mais passe très rapidement par Saint-Maurice⁷⁴. Le *Guide du voyageur en Suisse*, traduction française d'un guide rédigé par le naturaliste anglais Thomas Martyn, qui paraît à Lausanne en 1788, ne parle absolument pas de l'abbaye :

« C'est à l'extrémité du pont que commence le bourg de S. Maurice. Il est bâti contre un rocher presque perpendiculaire d'une hauteur prodigieuse ; entre ce rocher & le Rhône que l'on entend bruire au bas ; il y a à peine de la place pour une rue étroite, qui est longue & bien bâtie : un clair ruisseau l'arrose dans toute sa longueur, & coule dans un large canal, pavé de marbre. Il est défendu par une tour au pied du pont ; & flanqué d'une muraille de sept ou huit pieds de hauteur, proche de la rivière. »⁷⁵

A la fin du XVIII^e siècle, la curiosité de certains touristes est à peine piquée par les antiquités de l'abbaye. Dans son *Voyage pittoresque aux glaciers de Savoye*, qu'il accomplit en 1772, André César Bordier avoue que c'est le défaut de curiosité qui l'empêche de visiter le trésor abbatial :

« La Ville est pressée entre le roc, & le Rhône qui mugit dans le fond ; à peine y a-t-il la

place nécessaire pour une rue étroite, mais longue & très bien bâtie. Un ruisseau d'eau vive, plus gros que celui de la grande rue de Berne, l'arrose dans toute sa longueur, & court dans un large canal de marbre. [...] Dans l'endroit où la Montagne légèrement écartée permet à une petite place carrée de se former au centre de la Ville, est le fameux monastère de *St. Maurice des Agaunes*. Les Moines sont puissants parce qu'ils sont anciens : ils sont Seigneurs du bas Vallais, & l'aspect du Monastère répond assez bien à ce titre. La Maison est grande, bien bâtie, l'intérieur de l'Eglise d'assez bon goût ; le tout fut rebâti au commencement du siècle, après un incendie universel. Une Tour de l'ancienne date reste encore sur pied, & retrace assez bien le onzième siècle. On garde dans le Couvent, entr'autres meubles précieux, l'épée du Saint enchassée dans une gaine d'argent, mais nous ne fûmes pas curieux de voir cette rareté. »⁷⁶

Mais il est vrai que l'auteur, et il n'est pas le seul⁷⁷, est plus sensible à la beauté des jeunes filles en costume : « l'ajustement des Valaisannes ne contribue pas peu à leurs charmes » !

Les visiteurs s'arrêtent aux lieux célèbres par la littérature ou la peinture ; on cherche souvent en vain l'originalité des comptes rendus de ces pèlerins d'un nouvel âge, dont plusieurs dans les dernières années du XVIII^e siècle souhaitent vivre les mêmes émotions que les héros de la *Nouvelle Héloïse*. Louis de Fontanes entre en Valais par le col de Balme : « Non, l'âge d'or n'est point un rêve. Cette délicieuse vallée réfute tous ceux qui n'y croient pas. »⁷⁸ | **ILL. 10** | Goethe, qui arrive à Martigny par le col de Balme un soir de novembre 1779, visite le Bas Valais et se rend, après une halte à la cascade de la Pissevache, à Saint-Maurice. Il n'y remarque rien, sinon « à gauche, au-dessus de la ville, nous avons aperçu, adossée à une paroi de rochers, une petite église avec un ermitage, où nous avons le projet de monter ». Ce qui l'intéresse, c'est le pont et le passage, qu'il visite ce même jour avec le souvenir d'un dessin de Huber dans l'œil et dont il cherche le point de vue⁷⁹.

Fort heureusement, tous les voyageurs ne sont pas aussi sévères avec la ville et son abbaye, quand bien même certains sont à la recherche de

sensations fortes. Jacques Cambry, venu en Suisse pour se distraire (comme il le dit dans sa préface), le 2 août 1788, avec une intention claire :

« Nous n'avions fait que passer le prétendu pont romain de Saint-Maurice, nous voulions en examiner de plus près la structure, nous voulions voir l'abbaye voisine, et surtout l'entrée sauvage du Valais. [...] La ville au milieu de laquelle coule un ruisseau, n'est ni belle, ni bien pavée : elle est au pied d'un énorme rocher, couronné de beaux arbres dont les aspects variés sont grands et pittoresques. En attendant la permission d'entrer dans le couvent, nous nous assimes sur le banc d'une promenade petite, mais jolie [...]. Les chanoines réguliers de Saint-Maurice, sont du même ordre que ceux de Saint-Bernard ; ils portent une robe de prêtre, traversée par une sorte de scapulaire de toile blanche mis en forme de baudrier. Le professeur en théologie nous conduisit à la bibliothèque peu fréquentée dont il a soin ; les livres y sont en mauvais ordre, déchirés. Je priai le bibliothécaire de me montrer quelques manuscrits, il m'apporta des livres imprimés ; il m'assura que Saint-Maurice étoit riche autrefois, que l'abbaye fut dépouillée de ce qu'elle avoit de plus précieux en livres par un des députés du concile de Trente. La même chose eut lieu dans presque toute la Suisse, à Saint-Gal, entre autres. On trouve quelques pierres sépulcrales et romaines à Saint-Maurice : une d'elles porte le nom d'Auguste. Je copiai sept de ces inscriptions, mais elles sont, je crois, imprimées. Je demandai à ce professeur où se trouvoient des colonnes antiques dont on m'avoit parlé : Nous ne le savons pas, me répondit-il avec simplicité. Je vis un manuscrit assez ancien, à la tête duquel est un calendrier ; le nombre des saints n'est pas considérable ; les places au ciel se distribuoient avec plus de difficulté dans les tems primitifs de l'église. »⁸⁰

Dans ses souvenirs, le Baron de Frénilly parle, non sans humour, de son voyage en Suisse. A le suivre, il a traversé le Valais sans s'arrêter et passé sans un regard à Saint-Maurice ! Et c'est fort

dommage, car il aurait été intéressant d'entendre son avis sur le trésor de Saint-Maurice, lui qui parle de sa visite à Constance avec un soupçon d'ironie : « Dans la seconde [île de la Reichenau], on nous montra le riche trésor des Bénédictins, une dent gâtée de l'empereur Charles le Gros, ses pantoufles, et une émeraude donnée par Charlemagne. »⁸¹

La Révolution française a chassé beaucoup de religieux sur les routes, dont l'abbé Desnoues, curé de Cravant. Le 31 août 1792, le décret de l'Assemblée nationale qui condamnait les prêtres à la déportation hors de France sous quinzaine arrivait au département d'Orléans. Deux destinations s'ouvrent à l'abbé, l'Angleterre ou l'Italie ; l'idée de traverser la mer ne l'enchantait guère, et comme il souhaite se recueillir sur le tombeau de saint François de Sales, il prend la direction de la Savoie. Sa fuite l'amène en Valais par Chamonix, puis Trient. En descendant la vallée du Rhône, il fait étape à Saint-Maurice : « Jamais ville ne mérita mieux son nom que celle-ci. C'est dans son enceinte que le Rhône amena sur ses eaux extrêmement rapides le corps de ce glorieux martyr, massacré avec sa légion dans la vallée qui y conduit. »⁸² A peu de jours près, l'abbé arrivait à Saint-Maurice lors de la fête patronale, mais en ce 26 septembre il précise avoir eu

« l'avantage de célébrer la sainte messe dans la superbe église de l'abbaye dédiée aux saints martyrs de la Légion Thébéenne. C'est là ce monastère d'Agave [sic] que saint Sigismon [sic], roi de France, bâtit, et dans lequel il se retira pendant quelque tems, pour faire pénitence, au milieu de neuf cents moines qu'il y avoit rassemblés. Dans une chapelle grillée, on conserve beaucoup de reliques, et surtout l'épée de saint Maurice dans une gaine d'argent. M. l'Abbé nous y donna des marques d'estime et de sensibilité, ainsi que les Bernardins qui occupent la maison. Ils portent la soutane noire et une sorte de bande de mousseline blanche en écharpe à laquelle ils donnent le nom de rochet. »⁸³

Redécouverte du trésor

Les richesses du trésor abbatial semblent ainsi tenues à l'écart du public pendant tout le



XVIII^e siècle⁸⁴. C'est selon toute apparence à travers les guides de voyage du XIX^e siècle, guides culturels généralistes, notamment ceux de John Murray et d'Adolphe Joanne, que le trésor de Saint-Maurice se fait finalement connaître, mais non à travers le témoignage informé des savants⁸⁵. Dans son *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, Adolphe Joanne établit la liste des curiosités à chacune des étapes des routes qu'il trace à travers le pays. A Saint-Maurice, l'abbaye retient son attention :

« On voit dans l'abbaye de St-Maurice une belle et riche bibliothèque, une curieuse collection de reliques, un vase romain attribué à tort aux Sarrasins, présent de Charlemagne, une crosse d'or, un calice d'agate, autre présent de Charlemagne, un calice donné par la reine Berthe et diverses curiosités de ce genre. »⁸⁶

Pour les auteurs de *l'Album de la Suisse pittoresque*, un ouvrage en quatre tomes qui parut en livraisons de 1836 à 1845, le monument le plus curieux de Saint-Maurice est sans doute le pont, mais d'autres choses sont à voir, notamment à l'abbaye : deux vases d'agate offerts par Charlemagne, un superbe reliquaire par saint Louis.

« Outre ces objets qu'elle possède encore, on y voit la châsse de St. Maurice et celle de St. Sigismond, ainsi que l'écuelle de bois dans laquelle ce roi canonisé mangeait et qui aujourd'hui est garnie en argent. [...] L'abbaye renferme, outre beaucoup d'objets curieux, une belle bibliothèque, la plus considérable du Valais, et quelques manuscrits, restes d'une riche collection vendue en grande partie en 1627 à raison de trois batzen la livre. »⁸⁷

10 Jean-François Albanis Beaumont, *Travels from France to Italy through the Lepontine Alps*, Londres 1800, I : p. 146, planche XXI (Lausanne, Bibliothèque cantonale et universitaire, AC 389)

Les guides de John Murray ont tous connu des rééditions régulières, sans doute parce qu'il prenait un soin particulier à la mise à jour des informations relatives au transport et à l'hébergement, mais aussi parce qu'il signalait les curiosités. A Saint-Maurice, il mentionne dûment le trésor :

« In the *Treasury* are preserved (if not removed lately ?) an agate cameo cup of antique greek art, and a bottle or ampoule of Saracenic craftsmanship, presented by Charlemagne ; a crosier of gold, in the shape of a spire, the niches of it filled with figures an inch high, most elaborately worked [...]. »⁸⁸

Au cours du XIX^e siècle, le regard sur le trésor abbatial se veut plus « scientifique » : c'est en connaisseur que l'on décrit les différents objets retenus, même si l'analyse stylistique heurte souvent de front les attributions légendaires. Dans son mémoire publié dans le *Bulletin monumental*, le marquis de Latour Du Pin Gouvernet ne s'arrête guère sur l'abbaye, « qui n'offre rien de bien remarquable pour l'archéologue », mais considère avec plus d'attention le trésor, qui est « un des plus curieux qu'on puisse visiter et [qui] offre sous le rapport de l'art un spécimen précieux pour en déterminer l'état pendant une longue série de siècles »⁸⁹. Les reliquaires qu'il retient sont la grande châsse de saint Maurice, l'aiguière de Charlemagne, le coffret de Teudéric, la crosse de Félix V et sa mitre, qualifiés de « morceaux capitaux », mais il poursuit en disant que « beaucoup d'autres reliquaires sont aussi fort remarquables, une agathe [sic] sculptée entre autres est peut-être la plus belle qui existe en ce genre [...]. Un autre reliquaire contient une épine de la couronne, donnée par saint Louis [...] ». Son envoi s'accompagne de trois dessins, malheureusement restés

introuvables, de l'aiguière et de la crosse. L'auteur ne s'arrête que sur les objets qui permettraient de jeter quelque lumière sur la technique de l'orfèvrerie ; ainsi, « plusieurs châsses et vases méritent aussi d'être étudiés, mais leur description n'ajoutant aucune nouvelle lumière sur l'état de l'orfèvrerie, j'ai cru pouvoir négliger de la faire »⁹⁰.



Au terme de ce parcours surgit une question : les témoignages rassemblés permettent-ils de connaître la part visible du trésor ? Le sort de l'épée de saint Maurice est révélateur à cet égard : la plupart des auteurs s'accorde à dire qu'elle est l'une des curiosités les plus importantes du trésor abbatial, quand bien même elle n'est plus conservée à l'abbaye, puisqu'elle se trouve à Turin depuis la fin du XVI^e siècle ! Nos visiteurs mentionnent un objet qui ne se voit plus à Saint-Maurice ; cette incohérence se comprend du fait qu'ils s'appuient sur la même source ou se copient entre eux. Mais dans tous les cas, une fois que le trésor est rendu accessible, peu après le début du XIX^e siècle, l'épée de saint Maurice disparaît de la liste des curiosités à voir à l'abbaye. Cet état de choses nous inspire ce commentaire : la communauté agaunoise ne montre pas volontiers son trésor. Et cette réticence se manifeste au moins jusqu'au début du XX^e siècle, comme s'en fait l'écho Martin Conway⁹¹.

Dès l'époque moderne, le regard sur les objets du trésor peut donc changer. En 1365, l'empereur Charles IV « visitait » en pèlerin l'abbaye de Saint-Maurice, un livre de chroniques à la main ; il anticipait les touristes du Siècle des Lumières et ceux de l'époque romantique. On ne peut croire qu'il ne l'a pas aussi visitée « sous le rapport de l'art », comme cela sera le cas dès la fin du XIX^e siècle.

NOTES

- 1 SMAHEL 2014.
- 2 *Grandes chroniques de France*, chapitre LIV (PAULIN PARIS 1836-1838, tome 6, p. 361). Jean Fouquet illustre cet épisode dans un manuscrit des *Grandes chroniques de France* qu'il enlumine vers 1455-1460 (Paris, BnF, ms fr. 6465, f. 442).
- 3 *Ibid.*, p. 365.
- 4 *Ibid.*, chapitre LV, p. 366. Sur le trésor de Saint-Denis, v. Paris 1991.
- 5 *Ibid.*, chapitre LXIII, p. 381.
- 6 *Ibid.*, p. 382. Sur le trésor de la Sainte-Chapelle, v. Paris 2001.
- 7 CABARET 2006, § 250, p. 234 ; v. aussi MURATORE 1906, en particulier p. 179-180.
- 8 PARADIN 1561, livre II, chapitre CLVII, p. 251. Le chroniqueur et chanoine de Prague Benesch von Weitmühl, qui écrit tout de suite après les faits, est plus pragmatique : [...] *venit in Aganum causa devotionis visitandi limina Sanctorum martyrum Thebeorum, ubi tunc temporis requiescebat pretiosissimus thesaurus, videlicet corpus sancti Zigismundi Regis Burgundiae, quod impetravit sibi dari, et attulit secum Pragam, et suscepisse est processionaliter in Ecclesia Pragensi in dei B. Augustini* (OTAVSKY 2010).
- 9 Sur la châsse, v. en dernier lieu la notice de Michele Tomasi dans Paris 2014, n° 35, p. 120-122. Le reliquaire a été restauré en 1864 par l'orfèvre genevois F.-A. Berthold. Les archives abbatiales conservent un dessin anonyme de l'un de ses grands côtés, datant d'avant la restauration (AASM, CHR 112/86/1 ; v. ill. 2) et un échange épistolaire entre l'orfèvre et le chamoine Bocard en 1863 et 1864.
- 10 AASM, LIB 0/0/12/23, f. 54-56.
- 11 Sur les pertes du trésor au cours du temps, v. dans cet ouvrage P. A. MARIAUX, « Le trésor, des origines à la fin du XIX^e siècle », p. 11-29.
- 12 PARADIN 1561, livre II, chapitre LXVIII, p. 132 ; v. CABARET 2006, § 83. Selon Jean d'Orville, c'est Pierre II de Savoie qui trouve l'anneau du saint et le réclame aux religieux, qui refusent dans un premier temps puis cèdent à ses prières.
- 13 *Ibid.* Sur cette légende, v. RIPART 1994.
- 14 Dans son inventaire, Jean Miles (1550-1572) mentionne en effet un *scrinium cum tribus annulis sancti Mauricii* ; v. dans cet ouvrage M. BESSEYRE, « Cinq inventaires anciens », p. 44-46.
- 15 Sur ce phénomène, v. GEARY 1991.
- 16 EUDES DE DEUIL, *De projectione Ludovici VII in orientem*, éd. Virginia G. BERRY, New York, 1948, IV, p. 64-66.
- 17 SUGER, « Gesta Sugerii abbatis », dans *Œuvres*, 2 vols, éd. Françoise GASPARRI, Paris 1996-2008, vol. 1, p. 54-155, plus particulièrement le paragraphe 13, p. 134-137.
- 18 Sur les ostensions : KUEHNE 2000.
- 19 *Inventarium tam sacræ quam domesticæ suppellectilis, ac rerum omnium ad ecclesiam et monasterium agaunense spectantium* [...] (AASM, COM 602/4/5/1), p. 1.
- 20 *Inventarium tam sacræ quam domesticæ suppellectilis, ac rerum omnium ad ecclesiam et monasterium agaunense spectantium* [...] (AASM, LIB 0/0/14), f. 4 ; v. dans cet ouvrage M. BESSEYRE, « Cinq inventaires anciens », p. 46-49.
- 21 Entre autres par DUPONT LACHENAL 1933-1934 ; DUPONT LACHENAL 1935 ; DUPONT LACHENAL 1963 ; ROSSIAUD 1994.
- 22 ZUFFEREY 1986. Sur le chemin qui ramène les cortèges accompagnant les reliques dans le royaume des Francs, Saint-Maurice est sans nul doute une halte importante. Par ailleurs, plusieurs papes et souverains s'y arrêrèrent aussi : Etienne II en 753, Léon II en 804, Léon IX en 1050, Eugène III en 1148, Grégoire X en 1275, etc. ; Charlemagne vers 786, Charles le Chauve en 872, Adélaïde en 999, Charles IV en 1365, Sigismond en 1414, etc.
- 23 V. dans cet ouvrage J. SMITH, « Les reliques et leurs étiquettes », p. 221-257.
- 24 EUCHER, *Lettre à Salvius*, 40 : *Itaque cum et alii ex diversis locis et provinciis in honorem officiumque sanctorum auriatque argenti diversarumque rerum munera offerant*.
- 25 EINHARD, « Historia translationis beatorum Christi martyrum Marcellini et Petri », dans *Einhardi Omnia quæ existant opera*, Paris, 1843, vol. 2, p. 175-377, en particulier chapitre II, paragraphe 13 (p. 200) : *Ibique* [sc. à Saint-Maurice], *comparatis quæ ad hoc necessaria videbantur, sacra illa corpora, loculo inclusa, feretro imposuit*.
- 26 GERHARDUS, « Vita Oudalrici episcopi Augustani », 15, dans *Lebensbeschreibungen einiger Bischöfe des 10. - 12. Jahrhunderts. Vitæ quorundam episcoporum Sæculorum X, XI, XII*, éd. Georg WAITZ et al., Darmstadt 1973 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, 22), p. 116-119.
- 27 Au sujet du passage des Sarrasins à Agaune, v. dans cet ouvrage, vol. 1, L. RIPART, « Les temps séculiers (IX^e-X^e siècles) », p. 145-147.
- 28 GERHARDUS, « Vita Oudalrici episcopi Augustani », 15, dans *Lebensbeschreibungen einiger Bischöfe des 10. - 12. Jahrhunderts. Vitæ quorundam episcoporum Sæculorum X, XI, XII*, éd. Georg WAITZ et al., Darmstadt 1973 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters, 22), p. 116 : *Qui hilaritatis eius dulcedinem et sanctitatis religionem persentientes, ne delectabili desiderio privatus abiret, aperta collocationis sanctorum spelunca in scopulo exciso, plurima parte sanctarum reliquiarum donatum lætificaverunt. [...] Benivolentia autem abbatis* [sc. Alewich], *cum adiret eum pro amore sanctarum reliquiarum exire, desiderio eius satisfaciens, non modicam partem de corpore sancti Mauricii et de aliorum multorum sanctorum reliquiis ei donans, lætum abire permisit*. L'église Saint-Maurice d'Augsbourg est fondée en 1019 par l'empereur Henri II et l'évêque Brun
- 29 Le pallium est un ornement liturgique dont le port est réservé aux très hauts dignitaires de l'église catholique : pape, primat, archevêque. L'itinéraire de Sigéric est conservé dans un recueil manuscrit du milieu du XI^e siècle, composé à Winchester ou Cantorbéry, où l'on trouve entre autres un *De rebus in Oriente mirabilibus* anonyme (Londres, British Library, Cotton ms. Tiberius BV aux f. 23v-24).
- 30 TYLER 1930, p. 4, 9 et 23.
- 31 CHAPUISAT 1971, p. 14, reproduit l'original latin de cette lettre : *Loca namque tormentorum non immerito nuncupaverim, ubi terram saxeam glacierum marmora consternunt, ubi pedem figere non est, immo nec sine periculo ponere, et mirum in modum cum in lubrico stare non possis, in mortem corruis si labaris*. (Car ce n'est pas sans raison que j'appelle lieux de tourment, ces lieux où des mers de glace recouvrent le sol rocheux, de sorte que l'on ne peut y assurer son pied, bien plus, on ne peut même pas le poser sans danger, et qu'on s'effraie de ne pouvoir s'empêcher de glisser, quand la glissade et la chute vous précipitent dans la mort). C'est un même sentiment de terreur qui saisit Rodolphe de Saint-Trond à son retour de Rome en 1128 (v. *Gesta abbatum Trudonensium VIII-XIII* [CCCM 257A], éd. Paul TOMBEUR, Turnhout, 2013, XII, 6).
- 32 *Regestrum visitationum archiepiscopi Rothomagensis. Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud archevêque de Rouen 1248-1269*, éd. Théodose BONNIN, Rouen 1852, p. 178. De même, Aeneas Silvio Piccolomini, futur pape sous le nom de Pie II, se sera peut-être arrêté à l'abbaye lors de sa visite à Amédée VIII de Savoie dans son château de Ripaille ? Difficile de trancher, car il reste très discret sur les étapes de son déplacement (v. *Mémoires d'un pape de la Renaissance. Les Commentarii de Pie II*, éd. Ivan CLOULAS, Vito CASTIGLIONE MINISCHETTI, Paris, 2001, p. 48).
- 33 *Le saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure*, publié par François BONNARDOT, Auguste LONGNON, Paris, 1878, p. 100-101.
- 34 V. dans cet ouvrage A. BRAEM, « Les déplacements et les réaménagements de la salle du trésor », p. 349-361 et P. A. MARIAUX, « Histoires de dispositifs », p. 391-403.
- 35 MARIAUX 2008. La *Vie Monseigneur saint Martin*, rédigée en vers par Péan Gastineau au début du XIII^e siècle, fixe le déroulement du pèlerinage martinien en terre agaunoise ; il est probable qu'elle nourrisse à son tour le récit des origines produit à Saint-Maurice, même si le rôle assigné en ce lieu à saint Martin n'est pas aussi important : ici, ce sont des anges qui récoltent le sang des Thébains, et non Martin.
- 36 Marquis de GODEFROY MENILGLAISE, *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut* [...], Mons, 1861, p. 12. Voir DUPONT LACHENAL 1963 et ROSSIAUD 1994, en particulier p. 799-800.
- 37 Cité d'après l'anonyme *Notices historiques sur saint Maurice et sa légion par l'auteur de l'Helvetia Sacra*, Fribourg 1881, p. 61-62. La lettre originale est conservée dans la bibliothèque des Bollandistes d'Anvers, sous la cote ms. Boll. 149, f. 12 (recueil de documents variés relatifs aux travaux des anciens bollandistes) ; je remercie Robert Godding de m'en avoir transmis une copie.
- 38 La chapelle du nouveau trésor, située à l'extrémité méridionale du collatéral est de la nouvelle basilique, est fermée par une porte de bois du côté du chœur, et par une grille en direction du collatéral, toujours visible sur des photographies et des cartes postales de la fin du XIX^e siècle. En avant de cette grille se trouve l'autel des saintes Catherine et Marie-Madeleine : ne serait-ce pas plutôt celui-là auquel Locatelli fait allusion ?
- 39 Après avoir rejoint la Congrégation de l'Oratoire, en 1666, Locatelli termine son manuscrit en février 1693, mais ne le publie pas ; v. Franco PIGNATTI, « Locatelli, Sebastiano », dans *Dizionario Biografico degli Italiani*, LXV, 2005 ([http://www.treccani.it/enciclopedia/sebastiano-locatelli_\(Dizionario-Biografico\)/](http://www.treccani.it/enciclopedia/sebastiano-locatelli_(Dizionario-Biografico)/) consulté en ligne le 24 septembre 2014).
- 40 *Voyage de France, mœurs et coutumes françaises (1664-1665), relation de Sébastien Locatelli, [...], traduite sur les manuscrits autographes et publiée, avec une introduction et des notes*, par Adolphe VAUTIER, Paris, 1905, p. 303. La moitié du corps de saint Maurice seulement, car à la fin de l'année 1590, l'abbé Adrien de Riedmatten cède à l'insistance du duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er} et doit laisser partir le saint à la cathédrale de Turin.
- 41 *Cosmographia. Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Münsterum : in welcher begriffen aller Voelker, Herrschaften, Stetten, und namhaftiger Flecken, herkommen: Sitten, Gebreüch, Ordnung* [...], Bäle, 1544, p. 356.
- 42 HOEHENER 2012.
- 43 Johannes STUMPF, *Gemeiner loblicher Eydggnoschafft Stetten, Landen und Völckeren Chronick würdiger Thaaten Beschreibung*, Zurich, 1548, livre 11, chapitres 21 et 22, p. 363 sq.
- 44 *Ibid.*, p. 366b.
- 45 SANTSCHI 1969, p. 169. V. aussi Aegidius TSCHUDI, *Haupt-Schlüssel zu zerschidenen Alterthumen, oder,*

- Gründliche – theils historische – theils topographische Beschreibung von dem Ursprung – Landmarken – Alten – Landmarchen – alten Namen – und Mutter-Sprachen Galliae Comatae*, Constance, 1758 (mais composé en 1524). Dans le deuxième livre, troisième partie, chapitre 6, le paragraphe 5 (p. 368-370) est consacré à Saint-Maurice, où l'auteur explique notamment l'étymologie du nom *Agaunum* et retranscrit des inscriptions latines qu'il illustre également.
- 46 Heinrich PANTALEON, *Der dritte und letzte Theil Teutscher Nation Heldenbuch* [...], Bâle, 1570, p. 475-476, ici p. 475 ; v. SANTSCHI 1968, p. 187-188.
- 47 Le duc Jean I^{er} de Clèves passe par deux fois à Saint-Maurice lors de son pèlerinage en Terre sainte en 1450-1451 ; la seule curiosité qu'il relève quant au trésor agaunois est précisément l'épée de saint : *Item toe Sint Mauris, daer sint Maurys enthoefft werdt mit Vlm Vic unde 66 synre geselschappen unde dair begraven leght, unde dat swerdt is noch dair, daer hy mede onthoeft wardt, VI milen.* (HARLESS 1900-1901, p. 127) ; v. HALM 2001, n° 43, p. 101).
- 48 V. dans cet ouvrage M. BESSEYRE, « Cinq inventaires anciens », p. 45. Il est intéressant de souligner l'emploi d'un terme poétique, *ensis*, pour désigner l'épée du saint, un terme qui porte également le sens d'« autorité », de « pouvoir suprême ».
- 49 Sur cette question : SCHNAPP 1998.
- 50 Le récit de ce pèlerinage est édité par VELTI 1925, en particulier p. 53-57. V. également ROSSIAUD 1994, en particulier p. 791-797.
- 51 *Ibid.*, p. 54-55 : *Und das swerd habe ich yn myner hand gehad und habe das gar eygintlichin besehin.*
- 52 *Ibid.*, p. 55-56 : *Und das loch in deme hohen harten felsse ist so with, das man eynen fingen dor yn gestossen kan, und das selbe loch ist innenwendig noch feist von deme oley, wan ich Hans von Waltheym mynen fynger dorynne gehabt und das aygentlichen gefulet habe.*
- 53 *Ibid.*, p. 55 : *[...] des habe ich Hans von Waltheym getruncken.*
- 54 Dans la chapelle du trésor, dont il attribue correctement la construction à Félix V mais pense qu'elle s'élève sur le lieu du martyre des Thébains, il ne mentionne que l'épée de saint Maurice, qui n'était pas (et de loin !) le seul objet exposé à la vue à cette époque. Il est encore à léglise paroissiale Saint-Sigismond où, sous la conduite du *custos* et du prêtre, il considère le corps du roi Sigismond dont il sait que le chef est à Prague.
- 55 *Vallesiae descriptio libri duo, de alpiibus commentarius, Iosia Simlero auctore*, Zurich, 1574, livre I, p. 31B : *Multae praeterea inscriptionis in templi pavimento, parietibus & muro caemiterij visuntur, sed vetustate exesae & attritae sunt, ita ut vix paucissimae literae agnosci queant. In sacello eiusdem templi supersunt tres columnae marmoreae antiqui operis, & pone[m] summam aram pavementum tessellatum variegatis coloris.* En 1552, Girolamo Cardano, médecin milanais, passe par Agaune, mais il ne donne aucun renseignement sur les commodités de son voyage (v. *De propria vita sua liber*, Amsterdam 1654, chapitre 29, p. 74-75).
- 56 *Mercurius Helveticus, fürstellend die denk- und schauwürdigsten Anmerkungen und Seltsamkeiten der Eydgnossenschaft durch Joh. Jacob Wagner*, Zurich, 1688, p. 132.
- 57 *Ouresiphites Helveticus, sive, Itinera per Helvetiae alpinas regiones facta annis MDCCII, MDCCIII, MDCCIV, MDCCV, MDCCVI, MDCCVII, MDCCIX, MDCCC, MDCCXI ... In quatuor tomos distincta / a Iohanne Iacobo Scheuchzero*, Leyde, 1723, p. 490-492 : *Mane fuit caelum serenissimum simul & calidissimum : vesperi h. 5. & 7. tonarunt et fulgurarunt Nubes, effusus imber, continuavit pluvia per totam noctem. [...] Abhinc [sc. de la cascade de la Pissevache] ad Tamadae usque oppidulum, Agaunum alias dictum, & S. Mauritiū Oppidum angustiori alveo stringitur Rhodanus, rupibus clausus, ut Agauni ponte unico è lapidibus fornicato, & portam unicam integra claudi possit Vallesia. [...] Hic exstitero olim plures inscriptiones antiquae, sed periere plures occasione incendii fatalis A° 1692 [sic], quo cum plerisque oppiduli aedibus Abbatia antiquissima cum plurimis monumentis igne fuit consumpta.*
- 58 Nous avons consulté l'édition de 1730 : [Abraham RUCHAT, Emanuel THURNEISEN, Abraham STANYAN & Johann Georg ALTMANN,] *L'Etat et les délices de la Suisse, En forme de Relation critique, Par plusieurs Auteurs célèbres, Enrichi de Figures en Taille-douce* [...], 4 tomes, Amsterdam, 1730, IV : p. 209-213 (réédité en 1776 à Bâle, en 4 volumes plus un volume d'illustrations). Après avoir résumé les étapes majeures de l'histoire de l'institution (fondation, réforme canoniale du XII^e siècle), ils s'attachent à son sort actuel : « Cette Abbaye fut presque entièrement consumée par le feu, l'an 1692, & l'on faisoit monter la perte à 12 000 Louis d'or. Dans le Siècle présent elle fut rebatie très-magnifiquement sous l'Abbé Placide, & pourvue de Vaisseaux & ornements fort précieux. Le feu épargna un corps de logis, avec l'Eglise, qui est tout au pié du rocher, & qui le touche. On y garde l'épée de St. Maurice, dans une gaine d'argent. On y voit aussi, par dessus & par dehors, plusieurs belles antiquités, & sur-tout bon nombre d'Inscriptions Romaines. Près du grand Autel on trouve un beau pavé à la Mosaïque, & dans une Chapelle, trois Colomnes de marbre, qui sont un ouvrage antique. » (p. 211)
- 59 François ROBERT, *Voyage dans les XIII Cantons Suisses, les Grisons, le Vallais, et autres pays et états alliés, ou sujets des Suisses*, 2 tomes, Paris, 1789, II, p. 303-304 : « quelques vestiges d'antiquités, un beau pavé à la Mosaïque, des inscriptions Romaines, & plusieurs colonnes de marbres antiques », et bien sûr « l'épée de Saint-Maurice dans un étui d'argent ».
- 60 Albrecht VON HALLER, « Premier voyage dans les Alpes, 1728 », dans IDEM, *Premier voyage dans les Alpes et autres textes, 1728-1732*, éd. Aurélie LUTHER, Genève, 2008, p. 35-69, ici p. 53. Profitant de son séjour à Genève, John Moore entame un voyage aux « glaciers de Savoye » et sur le chemin du retour passe par le Bas Valais : ce n'est pas Saint-Maurice qui retient son attention, mais Bex et ses salines qu'il visite avec ses compagnons (*A view of society and manners in France, Switzerland and Germany*, Londres, 1783, Lettre 28, p. 250 sq). Seul le pont sur le Rhône impressionne Victor Augerd, qui préfère passer l'après-midi aux salines de Bex (*Une excursion à Chamouny en 1790*, Bourg-en-Bresse, 1886, p. 15). V. aussi Jean-François ALBANIS-BEAUMONT, *Travels from France to Italy through the Lepontine Alps*, Londres, 1806, p. 131-133 et planche XVIII, p. 129. Il parle de la ville de Saint-Maurice et s'abandonne à quelques considérations historiques ; des curiosités, il n'en parle pas vraiment, mais relève la présence d'inscriptions romaines etin *the church, near the altar, is a beautiful mosaic pavement, well preserved, and highly executed ; as also three antique columns, of good proportion, and much taste. There have likewise been found, in the environs, many vestiges of antiquity* [...] (p. 132). C'est sans doute aux mêmes curiosités que fait allusion Joshua Lucock WILKINSON, *The Wanderer : or, a collection of anecdotes and incidents, with reflections, political and religious, during two excursions, in 1791 and 1793, in France, Germany, and Italy*, 2 volumes, Londres, 1795, I : p. 214.
- 61 Charles DE SAINTE-MAURE, *Nouveau voyage de Grèce, d'Egypte, de Palestine, d'Italie, de Suisse, d'Alsace et des Pais-Bas, fait en 1721, 1722 et 1723*, La Haye, 1724, p. 223.
- 62 Johann Gerhard ANDREAË, *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben in dem Jare 1763*, Winthertur, 1776 (2^e édition), 35^e lettre, p. 245.
- 63 Alfred DE BOUGY, *Voyage dans la Suisse française et le Chablais*, Paris, 1860, p. 175.
- 64 are the only uncontroverted remains of the antiquity of St. Maurice. It is principally distinguished as being the chief entrance from the canton of Berne into the Vallais. (William COXE, *Travels in Switzerland, and in the country of Grisons : in a series of letters to William Melmoth, Esq.*, 3 volumes, Londres, 1791, lettre 34, I : p. 392-394. Les salines de Bex sont plus intéressantes ; v. lettre 43, II : p. 103-105). Un siècle plus tôt, dans son *Tableau de la Suisse*, Marc Lescaillot, avocat au Parlement, érudit voyageur, explicite le nom de la ville en y rappelant le martyre des Thébains, sans autre forme ; il est plus intéressant de lire les pièces justificatives de la *Caroline*, qu'il joint à la fin de son ouvrage (Marc LESCARBOT, *Le Tableau de la Suisse Et autres alliez de la France es hautes Allemagnes*, Paris, 1618, p. 35-36).
- 65 François ROBERT, *Voyage dans les XIII Cantons Suisses, les Grisons, le Vallais, et autres pays et états alliés, ou sujets des Suisses*, 2 tomes, Paris, 1789, II : p. 303-304.
- 66 Il n'y a d'ailleurs que les crétins qui retiennent l'attention du chevalier de la Tremblaye, lors de son passage en Valais : *Sur quelques contrées de l'Europe, ou Lettres du Chevalier de *** à Madame la Comtesse de ****, 2 tomes, Londres, 1788, lettre LVI, II : p. 281).
- 67 *Briefe einer reisenden Dame aus der Schweiz*, Francfort, Leipzig, 1786, p. 57.
- 68 Charles Joseph DE MAYER, *Voyage de M. de Mayer en Suisse, en 1784, ou tableau historique, civil, politique et physique*, 2 tomes, Amsterdam, 1786, lettre XXVIII (de Martigny), II : p. 140-147, ici p. 143-144.
- 69 *Ibid.*, p. 144.
- 70 N. BRAUNSCHEWIGER, *Promenade durch die Schweiz*, Hamburg, 1793, p. 189. L'auteur semble par ailleurs décrire l'ermitage de Notre-Dame du Scex.
- 71 M. DE LA ROQUE, *Voyage d'un amateur des arts en Flandre, dans les Pays-Bas, en Hollande, en France, en Savoye, en Italie, en Suisse, faits dans les années 1775-76-77-78*, Amsterdam, 1783, I : p. 315-316.
- 72 Jean-Benjamin DE LA BORDE, *Lettres sur la Suisse, adressées à Mme de M. par un voyageur français en 1781*, 2 tomes, Genève, 1783, II : p. 213-214.
- 73 Thomas PENNANT, *Tour on the Continent*, 1765, éd. G. R. DE BEER, Londres 1948, p. 92.
- 74 *The Diary of John Evelyn from 1641 to 1705-6, with memoir*, éd. William BRAY, Londres 1890, p. 188-191. John Raymond suit exactement le même itinéraire à l'occasion de son Grand Tour (*Il mercurio italico communicating a voyage made through Italy in the years 1646 and 1647*, Londres, 1648, p. 254). Vers la fin du XVIII^e siècle, tant Robert Gray (*Letters during the course of a tour through Germany, Switzerland, and Italy, in the years 1791 and 1792*,

- Londres, 1794. Lettre 16, datée de Vevey, du 24 août 1791) que John Owen (*Travels into different parts of Europe, in the years 1791 and 1792*, 2 volumes, Londres, 1796, volume 1, lettre 53, p. 268) ne signalent rien d'intéressant. Dans ses *Continental Excursions, or Tours in France, Switzerland, and Germany, in 1782, 1787, and 1789* (2 volumes, Londres 1809), Thomas PENNINGTON décrit le retour de son expédition au Mont-Blanc par le Col de Balme, Martigny, la cascade de la Pissevache, Saint-Maurice (*a neat town romantically situated on the Rhone, which we passed on a stone bridge*, II : p. 7-8, lettre du 4 octobre 1787, de Genève), et Bex enfin, où il passe la nuit après avoir visité les salines... Saint-Maurice est certes *a pretty considerable town, with an old bridge of one arch over the Rhone* (James Edward SMITH, *A Sketch of A Tour on the Continent, in the Years 1786 and 1787*, 3 volumes, Londres, 1793, III : chapitre 40, p. 153-175, ici p. 162), mais on ne fait qu'y passer à l'occasion du *Grand Tour*.
- 75 Thomas MARTYN, *Guide du voyageur en Suisse*, Lausanne, 1788, p. 133, traduit de *Sketch of a Tour through Switzerland* sur la base de notes prises *in situ* et paru l'année précédente.
- T. Martyn est aussi l'auteur de *The Gentleman's Guide in his Tour through Italy*, Londres 1787. Les deux volumes paraissent sans nom d'auteur.
- 76 André César BORDIER, *Voyage pittoresque aux glaciers de Savoie fait en 1772*, Genève, 1773, Première partie, chapitre XIV : p. 124-125, 126-127, 130.
- 77 V. une lettre du 17 août 1789 du Dr. Edward Rigby : il passe par Saint-Maurice, où rien ne semble retenir son attention : *the little town of St. Maurice built under a rock*, tout comme les jeunes filles croisées en chemin, font partie des *pleasing objects on the way* (Dr Rigby's *Letters from France &c in 1789*, Londres, 1880, p. 187-196, ici p. 192.
- 78 *Correspondance de Louis de Fontanes et de Joseph Joubert (1785-1819)*, éd. Rémy TESSONNEAU, Paris, 1943, lettre du 24 août 1787, de Vevey, p. 40.
- 79 Johann W. GOETHE, *Voyages en Suisse et en Italie*, trad. Jacques PORCHAT, Paris, 1862, p. 39-40 ; v. *Goethe en Suisse et dans les Alpes. Voyages de 1775, 1779 et 1795*, éd. Christine CHIADO RANA, Genève, 2003.
- 80 *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie*, 2 volumes, Paris, An IX [1800-1801], p. 109, 110 et 115-117. Au début du mois de juillet 1747, logeant à Bex où il est allé visiter les salines, un groupe de voyageurs se déplace jusqu'à Saint-Maurice, visite le « fameux couvent des Augustins », dont les moines leur montrent leur église et leur bibliothèque. Malgré la tradition, ils ne rencontrent en Valais aucun goitreux (v. J. CART, « De Bienne à Genève à travers le Pays de Vaud. Récit d'une excursion faite en 1747 », *Revue Historique Vaudoise*, X, n. 9 (1902), p. 267-279).
- 81 *Souvenirs du Baron de Frénilly, pair de France (1768-1828)*, publiés avec introduction et notes par Arthur CHUQUET, Paris, 1909, p. 57.
- 82 *Mon émigration. Journal inédit d'un voyage en Savoie (septembre 1792)*, Orléans, 1899, p. 28-29.
- 83 *Ibid.*, p. 29.
- 84 Ainsi, les *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse et de l'Italie*, 2 volumes, Paris, 1777, mentionnent-ils en passant l'abbaye dans la partie consacrée à Saint-Maurice (II, p. 26), mais dans celle réservée à l'évêché de Sion (II, p. 129) : « L'Abbaie de Saint-Maurice, si célèbre par son antiquité, & occupée aujourd'hui par des Chanoines réguliers de l'Ordre de St.-Augustin, est située dans le Bas-Vallais ; elle a à sa tête un Abbé mitré. »
- 85 A la fin du XVIII^e siècle, dans ses *Instructions pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse [...]*, Johann Gottfried EBEL répète la liste des curiosités archéologiques qui circulait déjà à la fin du XVI^e siècle : antiquités romaines, mosaïque, colonnes, inscriptions ; l'ermitage de Notre-Dame du Scex fait l'objet d'une mention spéciale, sans doute parce qu'on y « jouit d'une vue qui n'est pas indifférente » (Bâle, 1795, p. 202 et p. 204).
- 86 Adolphe JOANNE, *Itinéraire descriptif et historique de la Suisse*, Paris, 1857 (1841, p. 135).
- 87 *Album de la Suisse pittoresque*, 2^{ème} année, Neuchâtel 1838, p. 62-65, ici p. 64.
- 88 John MURRAY, *Handbook for Travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piedmont*, Londres, 1867 (12^e édition), p. 188-189.
- 89 DE LATOUR DU PIN 1843, respectivement p. 147 et p. 149.
- 90 *Ibid.*, p. 153-154.
- 91 CONWAY 1912, p. 263 ; v. dans cet ouvrage P. A. MARIAUX, « Le trésor, des origines à la fin du XIX^e siècle », p. 27.
- nach dem Heiligenland (1450-1451) », *Zeitschrift des bergischen Geschichtsvereins*, 35 (1900-1901), p. 125-145.
- HOEHENER Hans-Peter, « Valais : une carte sur parchemin de 1544 de Johannes Stumpf, inconnue jusqu'à nos jours », *Cartographica Helvetica*, 45 (2012) p. 3-14.
- KRAACK Detlev, HIRSCHBIEGEL Jan, *Niederländische Reiseberichte*, Francfort, 2000 (Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie, 3).
- KUEHNE Hartmut, *Ostensio reliquiarum. Untersuchungen über Entstehung, Ausbreitung, Gestalt und Funktion der Heiltumsweisungen im römisch-deutschen Regnum*, Berlin, 2000.
- DE LATOUR DU PIN M., « Mémoire sur l'abbaye de Saint-Maurice en Valais et sur son trésor », *Bulletin monumental*, IX (1843), p. 147-154.
- MURATORE Dino, « L'imperatore Carlo IV nelle terre sabaude nel 1365, e il vicariato imperiale del Conto Verde », *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, ser. 2, 56 (1906), p. 159-215.
- OTAVSKY Karel, « Der Prager Domschatz unter Karl IV. Im Lichte der Quellen. Ein Sonderfall unter spätmittelalterlichen Kirchenschätzen », dans...*das Heilige sichtbar machen. Domschätze in Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft*, éd. Ulrike WENDLAND, Ratisbonne, 2010, p. 181-236.
- PARADIN Guillaume, *Chronique de Savoie*, Lyon, 1561.
- Paris 1991 : *Le Trésor de Saint-Denis*, cat. d'exp., Paris, musée du Louvre, 12 mars – 17 juin 1991, Paris 1991.
- Paris 2001 : *Le Trésor de la Sainte-Chapelle*, cat. d'exp., Paris, musée du Louvre, 31 mai – 27 août 2001, Paris 2001.
- Paris 2014 : *Le Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, cat. d'exp., Paris, musée du Louvre, 14 mars – 16 juin 2014, Paris 2014.
- PAULIN PARIS Alexis, *Les Grandes chroniques de France selon que elles sont conservées en l'église de Saint-Denis en France*, 6 tomes, Paris, 1836-1838.
- REICHLER Claude, *Les Alpes et leurs imagiers. Voyage et histoire du regard*, Lausanne, 2013.
- RIPART Laurent, « L'anneau de saint Maurice », dans *Héraldique et emblématique de la Maison de Savoie (XI^e-XVI^e s.)*, éd. Bernard ANDENMATTEN et al., Lausanne, 1994, p. 45-91.
- SANTSCHI Catherine, « Pantaléon et l'historiographie valaisanne », *AV*, 2^e série, t. 15, livr. 2, année 43 (1968), p. 172-196.
- SANTSCHI Catherine, « Stumpf et l'historiographie valaisanne : quelques documents », *Vallesia*, 24 (1969), p. 153-210.
- SCHNAPP Alain, *La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1998.
- SCHROEDER Ferdinand, « Die Reise des Klevers Arnold Heymerick über den Grosse St. Bernhard (1460) », *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, insbesondere die alte Erzdiözese Köln*, 102 (1918), p. 40-81.
- SMAHEL Frantisek, *The Paris Summit, 1377-78. Emperor Charles IV and King Charles V of France*, Chicago, 2014.
- THOMAS Heinz, « Ein zeitgenössisches Memorandum zum Staatsbesuch Kaiser Karls IV. in Paris », dans *Zwischen Saar und Mosel. Festschrift für Hans-Walter Herrmann zum 65. Geburtstag*, éd. Wolfgang HAUBRICHS, Wolfgang LAUFER, Reinhard SCHNEIDER, Saarbrücken, 1995, p. 99-119.
- TYLER John Ecclesfield, *The Alpine Passes in the Middle Ages (962-1250)*, Oxford, 1930.
- VELTI Friedrich Emil, *Die Pilgerfahrt des Hans von Waltheym im Jahre 1474*, Berne, 1925.
- Le voyage en Suisse. Anthologie des voyageurs français et européens, de la Renaissance au XX^e siècle*, éd. Claude REICHLER, Roland RUFÉUX, Paris, 1998.
- WETTLAUTER Jörg, PAVIOT Jacques, *Französische Reiseberichte*, Francfort, 1999 (Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie, 2).
- ZUFFEREY Maurice, « Der Mauritiuskult im Früh- und Hochmittelalter », *Historisches Jahrbuch*, CVI, 1 (1986), p. 23-58.